

en suivant le texte lui-même. Il repassait ainsi les principaux livres, mêlant le dogme, la morale et l'histoire qui se soutenaient l'un par l'autre, de sorte que l'enseignement faisait le fond de l'éloquence, ainsi que le dit le Père Lacordaire.

La parole fut toujours le grand moyen d'action de saint Dominique, comme elle l'a toujours été et le sera toujours dans l'Eglise de Dieu. Aucun autre ne la remplacera, car elle est vivante et elle donne la vie. La parole, c'est le verbe intérieur qui tombe des lèvres après avoir palpité et bouillonné dans le cœur de l'homme. Qu'elle coule avec le murmure du ruisseau, ou avec la majesté du grand fleuve, ou l'impétuosité du torrent, elle anime tout ce qu'elle touche : elle réveille les âmes inertes, elle suscite les énergies qui sommeillent, elle pousse à l'action des puissances qui ne se hâtent pas assez ou qui n'attendent que ce coup de fouet pour agir. Saint Paul, qui s'y connaissait, le savait bien; aussi est-ce à la parole humaine qu'il attribue la naissance de la foi : "*Fides ex auditu*". Et le Verbe divin, prononcé par des lèvres humaines, n'est jamais si efficace que quand il tombe du haut de la chaire de vérité. Là il est chez lui, car comme le dit Bossuet : "Qu'il s'agisse du Verbe dans la vérité de sa chair, ou la vérité de sa parole, c'est toujours un seul et même Verbe."

Quand saint Dominique parvint à Paris, il trouva la petite famille agrandie sans doute, mais elle ne tarda pas à s'accroître encore de toutes les nouvelles recrues que lui attirait l'éloquence du Père. S'il avait prêché indistinctement devant tous les auditoires le long de la route qu'il venait de parcourir, il faut bien avouer qu'il parlait avec un plaisir visible devant les écoliers qui venaient en foule pour l'entendre. Ils le connaissaient déjà, son nom du moins leur était familier, grâce aux frères qu'ils voyaient dans les facultés ou qu'ils avaient entendus dans ces chaires de Paris, mais combien plus leur plaisait le maître en personne ! Aussi les voit-on se donner à lui, et si bien et si facilement et si volontiers que les parents, les maîtres et les tuteurs redoutaient cette influence et défendaient aux jeunes gens d'assister à la prédication de maître Dominique. Malgré cela, ils venaient toujours, et parfois avec leurs professeurs, tous ensemble, lui demander à genoux, l'habit de son ordre.